



HAL
open science

Matrices de sceaux du Moyen Âge conservées au Musée et aux Archives de Narbonne

Gauthier Langlois

► **To cite this version:**

Gauthier Langlois. Matrices de sceaux du Moyen Âge conservées au Musée et aux Archives de Narbonne. Bulletin de la Société d'Études Scientifiques de l'Aude, 2021, CXXI, pp.121-126. <hal-04933818>

HAL Id: hal-04933818

<https://hal.science/hal-04933818v1>

Submitted on 10 Jul 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

NOTES D'EMBLÉMATIQUE

MATRICES DE SCEAUX CONSERVÉES AU MUSÉE ET AUX ARCHIVES DE NARBONNE

La ville de Narbonne possède une collection d'une centaine de matrices, pour beaucoup inédites, réparties entre la cathédrale, les Archives et le musée. Après une présentation de cette collection on trouvera ici l'étude de quatre matrices des XIII^e et XIV^e siècles, celles de Pierre Raimond Bedos, viguier au service de l'archevêque de Narbonne ; de Sicard de Lavaur, archidiacre de la Corbière en l'église Saint-Just de Narbonne ; de Kalonymos bar Todros, roi juif de Narbonne et de Douce de Portal, épouse d'un marchand juif de Perpignan.

Mots clés : Albi, Bedos, Corbières, héraldique, Juif, Kalonymos, Lavaur, lion, Narbonne, nasi, Portal, sceau, taureau

UNE COLLECTION CONSTITUÉE PAR LA COMMISSION ARCHÉOLOGIQUE DE NARBONNE

La Commission archéologique de Narbonne, sous l'impulsion de son secrétaire Paul Tournal, a constitué au cours du XIX^e siècle une collection sigillographique conséquente. L'objectif était d'acquérir, par don ou achat, tous les sceaux découverts à Narbonne et dans ses environs ainsi que tous les sceaux connus de personnes et institutions narbonnaises. L'ensemble de ces sceaux étant déposé au musée de Narbonne dont la gestion est alors aux mains de la Commission. D'après le catalogue du musée publié par Paul Tournal, 27 matrices de sceaux sont exposées en 1864. Par la suite, la Commission fait l'acquisition d'au moins 33 matrices supplémentaires ce qui porte le total à au moins 60 matrices¹. La collection comprend aussi cinq empreintes de plomb communément appelées bulles, dont deux attachées à l'acte original qu'elles scellaient ; deux empreintes de bronze correspondant sans doute à des appliques décoratives de cloches.

La volonté d'exhaustivité conduit la Commission à constituer parallèlement une collection complémentaire de reproductions réalisées par différents procédés : copie galvanoplastique, empreintes en guttapercha et cire, moulages en plâtre. Ces reproductions ont été réalisées à partir des 40 matrices conservées au trésor de la cathédrale Saint-Just, de matrices conservées par diverses institutions ou particuliers, et des collections de moulages des Archives nationales.

1. Tous les objets acquis par la Commission ne sont pas recensés dans les PV, notamment ceux de la collection des sceaux, poids, monnaies et autres petits objets du legs Bonnel. (PV du 7 août 1891 dans *Bull.* 1892-1893, p. IX). Le total est donc certainement supérieur à 60.

La collection sigillographique est, au moins jusqu'au début du XX^e siècle, exposée dans des vitrines du musée. Mais l'intérêt pour les sceaux déclinant, celle-ci finit par être reléguée et oubliée dans les réserves du palais des archevêques. En juin 2017, la conservatrice du musée, Laure Barthet, m'a fait découvrir et permis de photographier pour étude deux matrices et une empreinte en bronze². En complément de cette étude, j'ai relevé l'ensemble des sceaux acquis ou mentionnés par la Commission archéologique. En effet, la collection n'a jamais fait l'objet d'un véritable catalogue et peu de ses sceaux ont fait l'objet d'une véritable étude³. Pourtant cette collection, associée à celle du Trésor de la cathédrale, totalise une centaine de matrices formant un ensemble d'un intérêt exceptionnel pour sa qualité et sa diversité. C'est une source de premier ordre sur la société narbonnaise et ses relations du XIII^e au XIX^e siècle. Certaines de ses pièces ont intérêt qui dépasse le cadre local, notamment trois sceaux juifs.

La question se pose donc du lieu de conservation de ces sceaux. Sur les 60 matrices recensées, deux sont toujours conservées au Musée, deux ont été confiées aux Archives municipales et quatre semblent avoir intégré le Trésor de la cathédrale. Il reste donc 52 matrices à localiser, sans doute dans les réserves, ainsi que toutes les reproductions, exception faite de l'empreinte en bronze et des trois empreintes en guttapercha que j'ai pu examiner au musée.

2. Sur place, par manque de temps et de matériel, je n'ai pu faire que quelques clichés, pas toujours de bonne qualité. En juillet 2020, Fabien Leclerc, stagiaire conservateur du patrimoine, m'a transmis les mesures des objets.

3. *Collection de sceaux constituée par la Commission archéologique de Narbonne*, version du 2 mai 2022, 36 p. Document consultable au Musée et à la Commission.

En attendant la réalisation d'un véritable catalogue, voici l'étude des quatre matrices que j'ai pu examiner. L'étude des deux premières est totalement inédite. Les deux suivantes ont déjà été étudiées par des spécialistes des sceaux juifs, mais dans des publications peu accessibles. C'est pourquoi j'ai fait la synthèse de ces études en les enrichissant de réflexions personnelles, notamment onomastiques.

1. SCEAU DE PIERRE RAIMOND BEDOS, XIII^e SIÈCLE



Fig. 1

N° inventaire : Musée de Narbonne, 623 PT.

Dimensions : H : 3,5 cm. L : 2,3 cm.

Matériaux : bronze ou alliage cuivreux

Datation : première moitié du XIII^e siècle.

Origine : trouvé à Narbonne. Acquis en 1859 par la Commission archéologique de Narbonne par l'intermédiaire de M. Tournal⁴.

Description et analyse : sceau en navette. Au centre, un lion, peut-être couronné.

Légende : « + SIGILLUM : P RAIMVNDI : BEDOCIVS » soit « sigillum Petrus Raimundi Bedocius »

Un Pierre Raimond Bedos apparaît dans l'entourage des archevêques de Narbonne entre 1203 et 1260. Entre 1205 et 1218, il exerce la fonction de viguier de la cour de l'archevêque. En 1247, il est viguier de l'archevêque à Capestang. Un autre Pierre Raimond Bedos prête serment à l'archevêque en 1271 et 1273⁵.

4. PV du 2 septembre 1859, *Procès-verbaux des séances de 1842 à 1889. Commission archéologique de Narbonne*, Narbonne, Secrétariat de la Commission archéologique, 1944, p. 186.

5. Pierre Raimond Bedos est témoin de la vente par Pons et Pierre de Mailhac à l'archevêque Bérenger de ce qui leur appartient à Fontjoncouse en 1203 (*Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne*, t. 1, 1876, p. 166 ou Arch. Aude G12). Témoin d'un acte de Guilhem Estève de Bizanet à Pierre Sala de Sigean en 1204 (*Actes de l'abbaye de La Grasse*, II, acte 85, p. 92-93). En 1205 (Archives mun. Narbonne AA 106 f° 35), en 1210 (Mouynès, *AM Narb. Annexes AA*, p. 9) et en 1218 (AM Narb. AA 1) il est viguier de la cour de l'évêque. En 1247 Pierre Bedos est

Les caractéristiques de l'écriture et du lion situent la réalisation de ce sceau, assez fruste, dans la première moitié du XIII^e siècle⁶. Le nom Bedos étant peu courant⁷, il s'agit ici du sceau du viguier. Au service d'un ecclésiastique, il a utilisé une forme de sceau en navette comme son contemporain Bérenger Mage, viguier de Lagrasse pour l'abbaye de Lagrasse⁸. Enrichi dans sa fonction, il a pu, tout

viguier de l'archevêque de Narbonne à Capestang (*Bulletin de la Société archéologique et littéraire de Béziers*, 1858, p. 2). Le 25 mai 1260 Pierre de Salles, archidiacre de l'archevêque dans le Fenouillèdes, Pierre Raimond Bedos, Raimond Barbeau, viguier et official de l'archevêque, Pierre Grand, notaire royal, sont témoins du serment de fidélité de Gaucerand de Fontjoncouse, chevalier, à Guy, archevêque de Narbonne, pour Fontjoncouse. (Arch. Aude G8). En 1271 et 1273 un Pierre Raimond Bedos rend hommage à l'archevêque de Narbonne (*Gallia christiana*).

6. La commission archéologique datait ce sceau du XV^e siècle. Mais à la lecture de l'ouvrage de Demay, *Paléographie des sceaux*, 1881, les caractères de la légende sont plutôt de la première moitié du XIII^e siècle. Toutes les lettres sont encore des capitales romaines, sauf le M qui est oncial avec les deux premiers jambages formant une boucle et le A qui possède une barre au sommet. Les deux points de ponctuation apparaissent d'après Demay en 1203. L'abréviation SIGILL se rencontre sur des sceaux de la fin du XII^e et du début du XIII^e. Un sondage dans les mille premiers sceaux publiés par Douet d'Arcq, *Collection de sceaux*, 1863, donne : comtes de Dreux entre 1185 et 1212 (D 720-725), Raimond IV de Turenne [1212-1243] (D 771), Hugues de Lusignan 1224 (D 834), Hervé, comte de Nevers 1218 (D 865), Guigues V, comte de Nevers 1238 (D 869), comtes de Blois 1211-1228 (D 957, D 960). Le lion héraldique possède des caractères archaïques tels que : tête, tronc et patte postérieure gauche formant une verticale au milieu de l'écu ; pattes aux doigts serrés, griffes et langue non figurés (Pastoureau, *Traité d'héraldique*, 1993, p. 193-195) ; mais aussi un caractère plus moderne avec sa tête de forme carrée. Ces caractéristiques sont compatibles avec une datation antérieure à la fin du XIII^e siècle.

7. Le nom Bedos est présent, dès le XII^e siècle, sous sa forme latine ou latinisée *Bedocius* et sa forme romane *Bedos*, *Bedoz*, *Bedoç* ou *Bedoch* dans les villes de l'arc méditerranéen entre Narbonne et Antibes, en passant par Agde, Montpellier, Nîmes, Marseille. Vu le petit nombre d'individus portant ce nom au Moyen Âge et leur appartenance au même niveau social (membres de la bourgeoisie urbaine exerçant des fonctions d'officiers pour les comtes ou évêques de la région), ils sont probablement parents. La répartition du nom au début du XIX^e siècle est à peu près la même que celle du XIII^e siècle. Cet anthroponyme est un sobriquet désignant, en occitan et en catalan, une personne qui bégaye ou blèse (zézaye ou zozote) et par extension un étranger. Son étymologie reste assez obscure : selon Albert Dauzat, *Dictionnaire occitan français*, le nom serait apparenté à l'occitan *bidorsar*, tortiller, qui dériverait du latin *bis* + *dorsum* + *are*. Il est à noter que deux seigneurs de Sigean, peut-être apparentés au porteur du sceau, portent ce nom : Bedocius de Sigean et son fils Bedocius de Matha. Voir Bourin (M.), « Tel père, tel fils ? L'héritage du nom dans la noblesse languedocienne (XI^e-XIII^e siècles) », *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne. Tome III : Enquêtes généalogiques et données prosopographiques*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais, 1995.

8. Langlois (G.), Foltran (J.), Sarret (J.-P.), « La maison de Bérenger Mage, viguier de Lagrasse au XIII^e siècle, et son plafond peint armorié », *Bulletin de la Société d'études scientifiques de l'Aude*, tome CXVI, 2016, pp. 41-54.

comme son homologue de Lagrasse, acquérir un fief pour lequel l'un de ses descendants du même nom prêle serment à l'archevêque.

2. SCEAU DE SICARD DE LAVAUR, ARCHIDIACRE DE LA CORBIÈRE EN L'ÉGLISE SAINT-JUST SAINT-PASTEUR DE NARBONNE, XIV^e SIÈCLE



Fig. 2

N° inventaire : Musée de Narbonne, inv. 1185 FC (empreintes en guttapercha : 636 PT 64619 PT). Catalogue Tournal n° 629.

Dimensions : H : 4,6 cm. L : 2,8 cm. E : 0,9 cm.

Matériaux : bronze ou alliage cuivreux doré.

Datation : [1306-1317].

Origine : Acquis en 1859 par la Commission archéologique de Narbonne par l'intermédiaire de M. Tournal⁹.

Description et analyse : en haut, sous une arcade gothique, une vierge à l'enfant. Au centre, sous deux arcades gothiques, les saints Just et Pasteur en tenue ecclésiastique portant dans la main gauche la palme du martyr et la main droite la Bible. En bas : le sigillant agenouillé, de profil et mains jointes en train de prier.

Légende : « S MAG' SICARDI ARCHED' CORBERI ECCA NARBONE T THES' ALBIEN » soit « Sigillum magistri Sicardi archidiaconi Corberiensis in ecclesia Narbone thesaurarii Albiensis », en français « Sceau de maître Sicard, archidiacre de la Corbière (ou des Corbières) en l'Église de Narbonne, trésorier d'Albi ».

Sicardus de Vauro (Sicard de Lavour) a été nommé archidiacre des Corbières le 2 février 1306, charge qu'il a résignée le 2 février 1318. Il a cumulé

cette charge avec d'autres bénéfices, dont celui de trésorier du chapitre d'Albi de 1299 à 1317. Il est décédé en juin 1319. Le sceau a probablement été réalisé pour sa collation à l'archidiaconat, soit en 1306¹⁰.

3. SCEAU DE KALONYMOS BAR TODROS, NASI (ROI JUIF) DE NARBONNE, XIII^e SIÈCLE



Fig. 3

N° inventaire : Archives de Narbonne,

Dimensions : 40 mm de diamètre.

Matériaux : cuivre.

Datation : première moitié du XIII^e siècle.

Origine : découvert à Saint-Sulpice-la-Pointe (Tarn), collection Charvet puis achat fait à l'hôtel des ventes de Paris en 1888 par la Commission archéologique de Narbonne¹¹. Déposé au musée de Narbonne puis aux Archives municipales.

Description et analyse : sceau rond, 40 mm de diamètre, à deux faces.

Description : sur les deux faces, un écu au lion.

Une face porte la légende hébraïque suivante : « טודרוס ישיצמתן [בוא שלום ינות צל משכבו תולך נכותן] * » soit en caractères latins QaLONYMOS BaR TODROS YShYMaHeN (= YaVO ShaLOM YaNUah aL MiShKaVO HOLeKh NeKhoHo) ; l'autre la légende occitane suivante : « S. MOVMET IVDEV D'IERBO ». La légende hébraïque se traduit par « Kalonymos fils de Todros ». Elle est suivie de sept lettres correspondant aux premières lettres des sept mots qui composent le verset 2 du chapitre LVII d'Isaïe : « Il rentrera en paix et reposera sur sa couche celui qui marche droit ». On appliquait ce verset au mort couché dans sa tombe et ici ces mots se rapportent à Todros, père de Kalonymos, décédé à la date où le sceau fut gravé. La légende occitane se traduit par « Moumet, juif de Narbonne ».

9. PV du 4 février 1859 et du 6 mai 1859, *Procès-verbaux des séances de 1842 à 1889. Commission archéologique de Narbonne*, Narbonne, Secrétariat de la Commission archéologique, 1944, p. 182 et 184.

10. Brouns (B.), Matz (J.-M.), Vallière (L.), *Fasti Ecclesiae Gallicanae. 19. Diocèse de Narbonne : Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500*, Turnhout : Brepols, 2019, p. 410-411.

11. PV du 14 mars 1879 et du 11 janvier 1889, *Procès-verbaux des séances de 1842 à 1889. Commission archéologique de Narbonne*, Narbonne, Secrétariat de la Commission archéologique, 1944, p. 374 et 512.



Fig. 5 et 6 : moulage du sceau de Todros bar Kalonymos. Archives nationales, SC/7495 et 7495 bis. Photo : G. Langlois

Ce sceau bien connu est celui d'un membre de la famille des nasi (rois ou princes juifs) de Narbonne. Les sources nous font connaître plusieurs nasi de ce nom. Le second est celui que rencontre Benjamin de Tudèle lors de son passage à Narbonne vers 1175. Il serait mort très âgé, entre 1216 et 1246. Le troisième qui serait le petit-fils du premier, attesté à partir de 1293, fut victime, en 1306, de l'expulsion des juifs ordonnée par Philippe-le-Bel. Dans le procès-verbal de confiscation des domaines juifs de Narbonne, il est appelé « Mometus Taurosii judeus, alio nomine vocatus rex judeus Narbone ». S'appuyant sur cette mention où il apparaît comme sur le sceau sous le nom de Moumet fils de Todros, les historiens l'ont identifié au possesseur du sceau¹². La sigillographe Brigitte Bedos a remis en cause cette attribution, la matrice étant pour elle « difficilement datable du XIV^e siècle : son type l'apparentant plutôt à la première décennie du siècle précédent. » La matrice pourrait alors se rapporter au second Kalonymos¹³. Quant à l'américain Daniel Friedenberg, dernier historien à avoir étudié ce sceau, il revient à une attribution au troisième Kalonymos en la justifiant dans l'étude du sceau suivant, appartenant à la même famille¹⁴ (fig. 5 et 6).

Fait exceptionnel, le musée Lorrain de Nancy conserve la matrice du sceau du fils de Kalonymos bar Todros, dont la provenance est malheureusement inconnue. Le type et la légende sont très proches de celui du père. Sur une face figure le nom hébraïque Todros bar Kalonymos, suivi de l'abréviation du livre d'Isaïe, LVII, 2, indiquant que son père est décédé. Sur l'autre figure la légende occitane « Ȝ. TOROS MOMET », soit « seau de Todros, [fils de] Momet ». Pour Brigitte Bedos « Le lion rappelle l'ancêtre David reconnu aux nasi de Narbonne ; couronné, il symbolise le titre de roi porté par cette famille. Cette matrice semble être celle de Todros bar Kalonymos, mentionné dans plusieurs actes échelonnés entre 1246 et 1261 par lesquels il aliène la majeure partie de ses terres. Homme riche, son sceau se ressent de cette puissance : ouvragé, finement ciselé de palmettes qui timbrent et flanquent l'écu, il présente incontestablement un progrès et une évolution artistique par rapport à celui de [son père] Kalonymos, également de type armorial, mais non orné et surtout au lion non couronné »¹⁵. Pour Daniel Friedenberg, l'absence de la mention « Juif de Narbonne » qui figurait sur la face vernaculaire du sceau de Kalonymos, serait le signe que le sigillant ne pouvait pas se déclarer habitant de cette ville et qu'il était donc un fils du riche Kalonymos III spolié et expulsé de Narbonne en 1306. Cette hypothèse d'identification reste cependant plus fragile que celle de Brigitte Bedos qui s'appuie non seulement sur le style, mais aussi la paléographie. On peut en effet remarquer que les légendes des deux sceaux sont en capitales romaines avec quelques onciales (les E sur le premier, les M et T sur le second), mais ne comportent aucune capitale gothique, style de caractère qui apparaît à la fin du XIII^e siècle et se généralise au début du XIV^e siècle. Dans ces conditions, il est peu probable que le sceau de Todros ait été gravé après 1306. De plus, le sceau de Kalonymos est assez proche par son style et son écriture de celui de

12. Longperrier (A. de), « Notice sur quelques sceaux juifs bilingues », *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1872, p. 234-236. Longperrier (A. de), « Un sceau [juif] du Moyen Âge », *Archives israélites*, 33, 1872, p. 727-729. Erenbourg (J.), « Note à propos du sceau bilingue du rabbin Kalonymos ben Todros », *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles lettres*, 1873, p. 184-185. Saige (G.), *Juifs du Languedoc antérieurement au XIV^e siècle*, Paris, 1881. Régné (J.), *Étude sur la condition des juifs de Narbonne du V^e au XIV^e siècle*, Narbonne, F. Caillard, 1912, p. 177-185. Bedos (B.), « Les sceaux juifs », *Art et archéologie des juifs en France médiévale*, sous la dir. de B. Blumenkranz, Toulouse, Privat, 1980, p. 207-228. Friedenberg (D.), *Medieval jewish seals from Europe*, Detroit, 1987, 399 p. Graboïs (A.), « Le "roi juif" de Narbonne », *Annales du Midi*, tome 109, n° 218, 1997, p. 165-188.

13. Bedos (B.), « Les sceaux juifs », *Art et archéologie des juifs en France médiévale*, sous la dir. de B. Blumenkranz, Toulouse, Privat, 1980, p. 209-210.

14. Friedenberg (D.), *Medieval jewish seals from Europe*, Detroit, 1987, p. 71-76.

15. Bedos (B.), op. cit., p. 2010. Sur les nasi de Narbonne voir Graboïs (A.), « Le "roi juif" de Narbonne », *Annales du Midi*, tome 109, n° 218, 1997, p. 165-188.



Fig. 7 et 8

Pierre Raimond Bedos, que nous avons daté de la première moitié du XIII^e siècle. À contrario, il serait surprenant que le riche Kalonymos III ait fait graver un sceau aussi fruste alors qu'il pouvait à son époque faire appel à des graveurs expérimentés tel que celui qui a réalisé le sceau de Sicard de Lavaur. Terminons cette étude par quelques réflexions onomastiques et étymologiques. Comme beaucoup de leurs coreligionnaires, les nasi de Narbonne usent d'une double anthroponymie. En hébreu, ils se font appeler par un nom transmis par le grand-père suivi de l'indication de filiation. Ces noms sont d'origine grecque : Καλώνυμος (Kalonymos), signifiant littéralement le « bien nommé » et Θεόδωρος (Todros ou Théodore) « le don de Dieu ». Ils portent aussi un nom occitan à l'usage de leurs voisins chrétiens. L'origine du nom occitan Momet (en latin Mometus), semble plus obscure. Pour Adrien de Longperier, Moumet pourrait être un diminutif de Kalonymos. Mais selon l'un de ses lecteurs, dans les Pyrénées centrales « le mot *moumet*, qui signifie un enfant mâle, s'emploie par extension avec le sens de joli, agréable, par exemple en parlant d'un bouquet de fleurs. Il résulterait de cet enseignement que Moumet pourrait être une traduction de Καλώνυμος ». Mistral dans son *Tresor dóu Felibrige*, donne un autre sens pour le même mot : dans l'Aude et les Alpes il désigne un imbécile, un nigaud. Quel que soit son sens, ce mot occitan est sans doute à rapprocher du français *môme* et *momerie*. Selon Jean-Pierre Tusseau, ces mots tirent leur origine du nom du prophète Mahomet et de son dérivé mahomerie au sens de simagrée, religion de comédie¹⁶. À l'appui de cette étymologie, il cite notamment le verbe *momer* attesté en français en 1263, dans le sens de faire des mascarades. Momet peut aussi être rapproché d'une inscription funéraire romaine trouvée à Sens, où figurent un Mometus Quintilianus et une Mometus Elisa. Pour Gustave Julliot, le nom Mometus viendrait du grec *μωμητός* dans le sens de bouffon¹⁷. Que l'on retienne l'étymologie grecque

ou celle tirée du nom du prophète, le sens est à peu près le même : Momet semble un sobriquet désignant une personne ridicule. Et Éliasa étant un prénom d'origine hébraïque, les Mometus de Sens pourraient être des Juifs, ce qui attesterait de l'usage de ce nom dès l'Antiquité chez des Juifs de Gaule.

4. SCEAU DE DOUCE DE PORTAL

N° inventaire : Archives de Narbonne,

Dimensions : H : 3,5 cm. L : 2,3 cm.

Matériaux : bronze.

Datation : Fin du XIII^e siècle ?

Origine : Acquis par la Commission archéologique de Narbonne en 1854¹⁸, déposé au Musée de Narbonne¹⁹ puis aux Archives municipales.

Description et analyse : sceau rond. Au centre : les armes parlantes de la sigillante : une porte maçonnée sous laquelle figure un taureau.

Légende : « +:S':DVLCIE:DE PORTALI : » (Sigillum Dulcie de Portali)

Pour Daniel M. Friedenberg, ce sceau peut être rapproché de deux sceaux juifs méridionaux : celui de David, fils de Samuel dit Milet de Portal et celle de Salomon Vidal de Portal, trouvé à Pamiers et que Richard W. Emery identifie à un marchand qui vivait à Perpignan à la fin du XIII^e siècle. Les trois sceaux partagent en effet le même nom Portal et la même iconographie, celle d'un portail constituant les armes parlantes des trois sigillants, probablement apparentés²⁰. Il relève que Richard Emery fait référence à un Salomon Sullam de Porta, important juif de Perpignan, et précise qu'il « épousa (probablement peu avant 1273, car les frères de sa femme étaient encore mineurs en 1278) Dulcia, fille de Jucef de Elna, juif de Perpignan. Si cette femme, en

romain de Sens, Duchemin, 1898, p. 23.

18. PV du 5 juin 1854, *Procès-verbaux des séances de 1842 à 1889. Commission archéologique de Narbonne*, Narbonne, Secrétariat de la Commission archéologique, 1944, p. 138.

19. « 627. S. Dulcie. de. Portali. Dans le champ, armes parlantes : une porte. », *Catalogue Journal*, 1864, n° 627, p. 117.

20. Friedenberg, op. cit., n° 27, p. 85.

16. Tusseau (J.-P.), « Notes sur l'étymologie de *môme* et *momerie* », *Romania*, n° 384, année 1975, p. 547-552.

17. Julliot (G.), *Inscriptions et monuments du Musée gallo-*

tant que veuve, a pris un sceau et, il y a plusieurs cas connus où des juives l'ont fait afin de continuer l'entreprise familiale - son nom serait inscrit *Dulcia de Porta*. De plus, puisque le nom de son père était Joseph, l'utilisation du taureau dans le cadre de l'image a du sens et ajoute de la crédibilité à l'hypothèse selon laquelle il s'agit d'un sceau juif, car il est difficile de croire que quiconque ne connaît pas la tradition l'Ancien Testament saura que le taureau est le symbole de Joseph. » À l'appui de cette identification, ajoutons que les caractéristiques paléographiques du sceau sont compatibles avec l'époque à laquelle vivait Dulcia fille de Joseph. Il appartient à une époque, le milieu et la fin du XIII^e siècle, où l'onciale s'est généralisée au détriment de la capitale romaine.

Le nom Porta, Portal ou Portali, que l'on peut traduire par de la porte ou du portail est attesté en Provence, Languedoc et Catalogne aussi bien chez des juifs que des non-juifs. Il pourrait venir d'une localité de ce nom, d'un quartier de ville situé à proximité d'une porte, ou encore du portail en arc si commun à l'entrée des synagogues médiévales.

La titulaire du sceau serait donc une juive originaire d'Elne qui aurait pris le nom de son époux, marchand juif de Perpignan. La localisation du sceau à Narbonne pourrait attester de sa venue dans cette ville qui rassemblait la plus importante communauté juive de la région et où elle avait certainement des parents ou des partenaires commerciaux. Ce sceau, exceptionnel, par l'identité de son possesseur, une femme juive, l'est aussi par l'absence de légende en hébreu et par l'utilisation d'une croix marquant le début de la lecture de la légende. Toujours selon Friedenberg, ces pratiques, absentes des sceaux méridionaux, sont cependant attestées en Bourgogne et en Saintonge.

Gauthier Langlois
Laboratoire FRAMESPA
(UMR 5136,
Université de Toulouse – Jean Jaurès et CNRS)
gauthier.langlois@laposte.net
<http://paratge.wordpress.com>